



Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que la chasse aux papillons devient une occupation sérieuse pour adultes. Selon Réaumur, elle servait à limiter les attaques des chenilles sur les cultures (vignette du tome 2 des Mémoires pour servir à l'histoire des insectes de R.A. de Réaumur, 1736).

LES PETITES BÊTES DANS L'HISTOIRE

Par Vincent Albouy

La chasse aux papillons : jeu spontané des enfants, passion culturelle d'adultes

Le *Jeu de la feuillée* du trouvère de langue picarde Adam de la Halle, écrit à la fin du XIII^e siècle, mêle scènes de la vie quotidienne et histoires de fées, comique et tragique. Au détour d'une réplique, un moine dit en parlant de deux personnages :

*“Bien les connois treske s'enfanche
C'alloient tendre as pavillons”
Je les connois bien depuis leur enfance
Lorsqu'ils allaient à la chasse aux papillons*

Cette tranche de vie nous rappelle que les enfants ont de tous temps été fascinés par les insectes, et les beaux papillons en particulier, au point de les intégrer dans leurs jeux spontanés.

Un extrait d'un poème du très sérieux chroniqueur Jean Froissart, qui a vécu au XIV^e siècle, confirme le fait, quand il évoque quelques souvenirs lointains :

*Et pour chasser les papillons
Me voulais bien distingué
Et quand attraper les pouvais
D'un petit fil je les liais*

*Et puis je les laissais aller
Ou je les faisais voler.*

La plupart des entomologistes du passé comme ceux d'aujourd'hui ont contracté le virus de la passion des insectes lors de l'enfance. Cette innocente manie enfantine est considérée par les adultes comme une puérité. Il en était déjà de même au Moyen Âge. Si le moine fait allusion à la chasse aux papillons, c'est parce que les deux personnages sont fous. Leurs proches les amènent toucher des reliques possédées par le moine et censées les guérir. Un chasseur de papillon ne peut pas vraiment avoir sa tête à lui.

Grâce à Réaumur, à Linné, à la science moderne, nous pouvons maintenant justifier à l'âge adulte la continuation de cette innocente marotte. La plupart des gens n'en pensent pas moins : nous avons tous connu des réflexions plus ou moins aimables sur le sujet, mais l'accusation de folie n'est plus de mise.

À 500 ans d'intervalle, le petit Jean Froissart et le petit Jean-Henri Fabre

se sont amusés à chasser les papillons. Ce dernier, parce que la culture humaine avait suffisamment progressé pour inclure les insectes dans les objets d'étude légitimes de la science, a pu consacrer sa vie à l'observation de leurs mœurs et nous gratifier de pages impérissables.

Le premier, à une époque où la religion expliquait tout par les livres saints et Aristote, n'a probablement même pas été effleuré par l'idée que la chasse aux papillons pouvait être autre chose qu'un jeu d'enfant. Son génie littéraire lui a fait aussi écrire des pages impérissables, mais sur l'histoire de notre pays. Né un demi-millénaire plus tard, serait-il devenu entomologiste ou, au moins, scientifique ? Et si Fabre était né au Moyen Âge, aurait-il pu exprimer son génie naturaliste ? Tenter de répondre à ces questions est beaucoup plus farfelu que courir après une pieride. ■

Sources : *Le jeu de la Feuillée d'Adam de la Halle*, texte établi et traduit par Jean Dufournet, GF Flammarion, Paris, 1989.
L'Espinette amoureuse par Jean Froissart, Édition A. Fourrier, Klincksieck, Paris, 1972.